

Les Échos de la Vôge
Le Sacrifice du Maquis de Grandrupt-de-Bains

« Septembre 1944. Alors que le vent de la Liberté souffle sur la France, une tragédie gravée dans le grès des Vosges s'apprête à sceller le destin de centaines d'hommes. Découvrez l'histoire poignante de ceux qui ont tout bravé, face au choix impossible entre le combat et le sacrifice de leurs proches. Entrez dans l'histoire du maquis de Grandrupt, là où le courage a côtoyé l'enfer. »

Au cœur de l'été 1944, le massif forestier de la Vôge abrite le destin de centaines de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire et de patriotes locaux. Regroupés sous les ordres du capitaine de gendarmerie Paul-Émile Sommier, ces **maquisards de Grandrupt-de-Bains** se préparent dans l'ombre à harceler les troupes allemandes en retraite et à saboter leurs lignes de communication pour ouvrir la voie aux Alliés. Pour l'armée d'occupation et la Gestapo, l'enjeu est alors crucial : il faut à tout prix sécuriser les axes de repli et anéantir ce foyer de résistance devenu une menace directe.

Tout bascule le **7 septembre 1944**, à seulement quelques semaines d'une libération tant attendue. Déterminées à débusquer les maquisards cachés près de la barre rocheuse qui leur sert de poste de commandement, les forces allemandes lancent une offensive massive et encerclent les bois. Pour briser la résistance sans s'embourber dans les fourrés, l'occupant déploie une stratégie d'une cruauté absolue en prenant en otage près de 700 civils des villages voisins de Grandrupt et de Vioménil. Face à la menace imminente d'une exécution de masse et de la destruction des villages, le capitaine Sommier fait le choix du sacrifice : il ordonne de cesser le feu pour épargner la population.

Si ce geste héroïque sauve les habitants, les conséquences pour le maquis sont effroyables. L'affrontement et la reddition se soldent par trois morts immédiates et la capture de 213 maquisards. Jetés dans les trains de la mort, ces hommes sont déportés vers l'enfer des camps de concentration nazis. Cent dix-sept d'entre eux ne reverront jamais les Vosges. Leurs noms, désormais gravés en lettres d'or sur le mémorial du site, rappellent le prix terrible que ces résistants ont payé pour que vive la liberté.